

es Raymond Burki, fidèle parmi les fidèles du concours

Le dessinateur de 24 heures apprécie la dégustation, mais aussi l'ambiance

En inconditionnel, le dessinateur de 24 heures participe au concours de dégustation depuis l'âge de 20 ans. Il y sera aussi cette année pour faire des caricatures.

Pour quelle raison vous rendez-vous chaque année au Jean-Louis?

Pour le plaisir! Celui de la dégustation, mais aussi de l'ambiance. On y rencontre Monsieur et Mme Tout-le-monde, des politiciens... Alors que les gens se prennent souvent trop au sérieux quand ils dégustent, au Jean-Louis, c'est décontracté. On discute comme au Café du Commerce. Et puis il y a les grandes gueules, qui se vantent de tout savoir et qui ne trouvent même pas trois vins sur six!

L'avez-vous souvent réussi?

J'ai des diplômes plein mon carnet! Mais depuis 2006, ça a tourné. Les vins ont tellement évolué, qu'on peut parfois confondre un dézaley et un bonvillars! Avant, les vins du Nord vaudois avaient un goût de pomme, et puis le concours donnait une des cinq régions. D'ailleurs, il y avait au moins 50 gagnants par jour, contre 10 au maximum aujourd'hui. Parfois, ma femme le réussit et moi pas et j'ai un peu honte. Mais j'ai trouvé la parade: vu que j'illustre le diplôme, on m'en donne un chaque année, même si je n'ai pas réussi!

Vous participez aussi à la dégustation des millésimes...

C'est une tout autre ambiance, beaucoup plus sérieuse. Cela se passe à 8 h le matin et il n'y a pas un bruit. On y croise des professionnels qui peuvent dire si un vin provient du haut ou du bas de tel village. C'est fou, mais ça doit être super! Moi, c'est seulement pour les

Alors qu'un chasselas qui vieillit, je le sens immédiatement.

Parce que vous appréciez particulièrement ce cépage?

J'ai juré deux fois dans ma vie: fidélité, quand je me suis marié, et de défendre les vins vaudois, lorsqu'on m'a fait «machin d'honneur» au Guillon. J'adore le chasselas! Je ne ferais pas le Jean-Louis si c'était du chardonnay.

Alors vous ne buvez jamais de vins étrangers?

Je suis un peu plus ouvert pour le rouge. Je bois aussi bien du côtes-du-rhône que du saint-estèphe. Mais c'est vrai que j'ai de la peine avec les autres vins. Même à l'étranger, je bois du blanc vaudois. Le meilleur dézaley que j'ai bu, c'était à Madagascar. Le consul de Suisse nous a reçus chez lui et a débouché une bouteille que nous avons bue avec vue sur l'île. Salaud, c'était bon!

Votre cave recèle-t-elle aussi des trésors de chasselas?

Je n'ai pas une bonne cave. J'aime le

vin jeune. Si certains amateurs de vins conçoivent leur maison à partir de la cave, moi je l'ai construite depuis mon atelier, sous les toits! Et le carnotzet, c'est en fait l'ancienne chambre de jeux des enfants que nous avons modifiée.

Avez-vous l'âme vigneronne?

J'aimerais bien avoir une vigne! J'y planterais essentiellement du chasselas. Je ne comprends pas ces vignerons qui veulent absolument se diversifier et laissent tomber ce cépage, alors que leur vin est de plus en plus apprécié, en France par exemple. Et puis le discours sur le vin devient parfois trop théorique: des arômes de mandarine par-ci, un minéral par-là... J'aime mieux une Marie-Thérèse Chappaz, à Fully, qui décrit son vin en disant qu'il sent le mazout!

Vous nous avez servi un ovaile 2010. Votre préféré, comme le Conseil d'Etat?

S'il fallait vraiment élire un seul vin, j'opterais pour une Colombe à Paccot, quitte à faire des jaloux...

Cécile Collet



A défaut de chapeau noir, Raymond Burki, fin dégustateur, arbore quotidiennement sa casquette du même ton

24 heures en
PHILIPPE MAEDER

à la 70e édition
«J'ai observé
on du nombre
is trois ans. Et
elles ont un
us», sourit As-

ontredira pas
e femme cha-
e précurseur
cette récom-
Cet avantage
de nos heures
amuse-t-elle.
mentalités ont
otamment au-
de femmes
d les vins sont
grande finesse
d'expérience)